

nous demandons si l'interruption d'une sécrétion aussi abondante et aussi acide que celle de la peau ne peut pas avoir pour effet de perturber les sécrétions gastriques et de leur communiquer cette acidité qui se constate dans le pyrosis. Peut-être l'efficacité de certains traitements thermaux dans la gastralgie, celui de Plombières ou de Vichy par exemple, doit-elle être rapportée en grande partie au rétablissement des fonctions de la peau sous l'influence de bains répétés, qui agissent, ou par leur température, ou par leur nature alcaline. C'est là une pratique que nous livrons à la méditation et au contrôle des cliniciens.

Il ressort de toutes les considérations qui précèdent que toutes les fois que, dans le cours d'une maladie, la peau est sèche, il y a avantage à recourir aux sudorifiques; les moyens de sudation externe trouvent ici surtout leur emploi, parce qu'ils ne gênent en rien les médications commandées par des indications plus pressantes. Le bain de vapeur à l'aide d'appareils portatifs [163], mais surtout les bains alcalins, rendent dans ces cas des services signalés. On doit aussi recourir aux médicaments sudorifiques, et ne pas perdre de vue l'importance thérapeutique du rétablissement d'une sécrétion aussi importante.

En résumé, la sudation est surtout indiquée dans deux cas : lorsque la maladie, suivant ses phases naturelles, se juge souvent par une diaphorèse spontanée; quand ce mouvement critique accuse de la disposition à se produire, mais ne se fait que d'une manière incomplète.

Dans l'un et l'autre de ces cas, les sudorifiques auxquels on a recours doivent coïncider avec l'administration de boissons chaudes abondantes; tandis que, dans ceux qui vont suivre, l'institution d'une sorte de diète sèche est le complément du régime sudorifique.

II.—La sudation est fréquemment utilisée, et avec le plus grand succès, comme moyen de combattre certains flux exagérés. Cette méthode est basée sur l'observation attentive du mécanisme par lequel s'opère spontanément la guérison de ces affections. Un balancement antagoniste existe entre les sécrétions diverses, de telle sorte que l'une ne peut s'accroître sans que les autres subissent une diminution corrélative: ainsi une diaphorèse abondante diminue les urines, un flux diarrhéique habituel entretient la peau dans un état remarquable de sécheresse, etc. Toutes les fois qu'un flux de ce genre existe, la sudation, combinée avec la privation relative des boissons, constitue une méthode thérapeutique des plus utiles. Ainsi, dans les bronchorrhées, les diarrhées séreuses incoercibles, la polyurie, ob-

tient-on les meilleurs résultats de la sudation. Dans le diabète sucré et l'albuminurie par dégénérescence granuleuse des reins, les Anglais emploient presque journellement les bains de vapeur et la poudre de Dover, et tirent de cette médication si rationnelle d'incontestables avantages. Les hydropisies diverses s'en accommodent également très-bien, qu'elles soient essentielles, ce qui est rare, ou qu'elles se rattachent à une cause constitutionnelle ou organique. Il est à remarquer que les tendances à l'élimination de la sérosité par l'exagération d'une sécrétion normale sont diverses chez les hydropiques. Chez les uns, elles s'accusent plus particulièrement du côté de l'intestin; chez les autres, du côté des urines; chez d'autres, ces voies demeurent obstinément fermées, et la peau semble plutôt disposée à l'élimination. Il faut observer ces tendances, mais ne pas oublier que, de même qu'il existe entre ces sécrétions diverses un antagonisme physiologique, de même aussi il existe entre elles un antagonisme thérapeutique (sauf pour le jaborandi, qui constitue une dérogation à cette règle), et que les diurétiques, les purgatifs et les sudorifiques, ne doivent être employés que successivement, dans ce cas, sous peine de contrarier réciproquement leurs effets. L'adage « *Alvi laxitas, cutis densitas, et contra* », consacré par l'observation clinique, est un exemple de cet antagonisme entre les hypercrinies.

III.—L'emploi des sudorifiques, comme moyen de *dépuration*, pour éliminer un principe morbifique ou toxique, soulève des considérations pratiques d'un grand intérêt, mais qui trouveront mieux leur place à propos du traitement de la syphilis, des maladies herpétiques, virulentes, venimeuses, et je les réserve pour plus loin.

#### ARTICLE II. — RÉPRESSEURS DE LA SÉCRÉTION SUDORALE

L'indication de diminuer la sécrétion sudorale se présente plus rarement que celle de l'exciter; cependant, dans un certain nombre de cas, les sueurs peuvent, par leur ténacité ou leur abondance, exiger l'intervention médicale. Ces sueurs, ou éphidroses exagérées, sont de deux sortes: ou bien elles coïncident avec un état physiologique et deviennent même une condition d'intégrité de la santé; ou bien elles se rattachent, à titre d'épiphénomènes, à des maladies de nature diverse. Les sueurs localisées, dont nous avons parlé tout à l'heure, appartiennent à la première catégorie; les sueurs colliquatives de la phthisie, celles de la suette, rentrent dans la seconde. Il faut rapprocher de ces

dernières, au point de vue des indications thérapeutiques, certaines sueurs chroniques générales qui, ne se rattachant à aucune affection déterminée, acquièrent une telle abondance qu'elles compromettent la santé, quelquefois même la vie, et exigent des traitements appropriés. Leur apparition coïncide quelquefois avec la suppression du flux lacté, comme Dupont en a cité un exemple, ou avec un abus du régime sudorifique; mais le plus habituellement ces sueurs exagérées sont morbides et reconnaissent pour causes, ou le rhumatisme aigu, la suette, certaines formes de fièvres pernicieuses, ou l'hectisie tuberculeuse et la pyléphlébite (Leudet).

Quelle qu'en soit la cause, quand ces sueurs sont poussées au point d'amener une débilitation de l'économie, il importe de les réprimer. Si les malades ne sont pas atteints d'affections qui exigent l'alitement, l'emploi intérieur des astringents, tels que la *gomme kino* (\*) (qui a réussi à Dupont dans le cas cité plus haut), la *ratanhia* [373] sous diverses formes, le *tannin* [373], combinés avec l'exercice en plein air, l'usage de vêtements légers, des lotions froides ou de douches, suffisent ordinairement pour donner à la peau le ressort qui lui manque et mettre un terme à cette hypercrinie. Il est bien entendu que, dans ces cas, il faut tenir grand compte des conditions de l'état général, et la débilité, jointe aux signes du lymphatisme ou de l'anémie, doit être tout d'abord combattue par des moyens convenables. La stimulation antagoniste portée vers les autres sécrétions, notamment vers celle de l'urine, est aussi parfaitement indiquée, et on s'explique très-bien comment les préparations de *scille* ont pu être employées avec avantage dans les cas de sueurs rebelles. La diète sèche, ou *xérophagie*, aurait également ici son utilité, et le mécanisme de son action curative n'est pas plus difficile à comprendre.

Les sueurs symptomatiques acquièrent donc souvent, par elles-mêmes, une telle gravité, qu'il est opportun de les combattre ou du moins de les pallier, quand on ne peut rien sur l'état morbide auquel elles se rattachent. On est revenu, fort heureusement, du respect exagéré que les anciens professaient pour ces sueurs, auxquelles ils attachaient faussement des idées de dépuración et de crise favorable, et la pratique meurtrière de l'échauffement *intus* et *extus*, basée sur cette doctrine, ne lui a pas survécu. On sait à quels résultats pernicieux elle conduit dans les fièvres

(\*) 454. La *gomme kino* se donne en poudre à la dose de 1 à 4 gram. par jour. La *teinture de kino* du Codex, qui est au 5<sup>e</sup>, se prescrit dans une potion à la dose de 5 à 20 gram.

éruptives, graves, dans la suette miliaire, le rhumatisme aigu. Le génie observateur de Sydenham a inauguré, sous ce rapport, en préconisant le *régime rafraîchissant* dans les fièvres éruptives, une réforme à laquelle la routine et les préjugés n'ont pas manqué de faire une opposition inintelligente; mais ces prétendues crises sont considérées avec raison, aujourd'hui, comme n'étant que des complications qu'il y a tout intérêt à faire disparaître, quand on peut y réussir.

Entre toutes ces sueurs symptomatiques, il n'en est certainement pas de plus constantes et de plus remarquables que celles qui signalent la période avancée de la tuberculisation. Il est difficile de se faire une idée exacte du mécanisme de leur production. On serait tenté de croire que, le champ de l'hématose et, par suite, celui de l'exhalation aqueuse et gazeuse du poumon, étant considérablement amoindris par le fait de la destruction des vésicules pulmonaires, la peau exagère son rôle d'organe de respiration supplémentaire, et donne issue, par les sueurs, à l'eau qui ne s'échappe plus par la transpiration pulmonaire; que, de plus, son activité comme voie de dépuración doit s'exagérer pour le même motif: mais cette interprétation, toute physiologique, perd une grande partie de sa valeur quand on songe que la génération de tubercules, soit dans le mésentère, soit dans les meninges, amène également ces sueurs colliquatives, alors même que les poumons ne sont que peu ou point intéressés. D'ailleurs, il faudrait conclure de cette théorie que, les sueurs des phthisiques ayant une destination, un but physiologique, il y a intérêt à les ménager; tandis que l'observation de tous les jours apprend, au contraire, qu'elles conspirent, avec l'abondance des crachats et la diarrhée, à débilitier les malades, par conséquent à précipiter leur fin, et qu'il y a avantage, quand on peut y réussir, à les faire disparaître, ou du moins à les rendre moins abondantes.

Les moyens tendant à obtenir ce résultat sont nombreux: c'est dire assez que chacun d'eux n'a qu'une efficacité relative. Nous ne citerons ici que les plus usuels, ceux qui se recommandent par la généralité de leur emploi et par les noms des médecins qui les ont recommandés.

1<sup>o</sup> *L'agaric blanc* ou agaric du mélèze (*Boletus laryces*), anciennement préconisé par de Haën pour combattre les sueurs nocturnes des phthisiques, doit aux essais d'Andral d'avoir repris dans le traitement de cet épiphénomène l'importance qu'on lui accordait autrefois. Max Simon, qui a suivi en 1834 les expériences instituées par Andral, et qui en a consigné les résultats dans le *Bulletin de thérapeutique* (t. VI, p. 334 et 381), a publié quatre observations qui, à notre avis, ne laissent pas de doute